

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

**LE 19 JUILLET 1936,
les travailleurs espagnols ont,
les armes à la main, tracé la
voie de sa destinée au prolé-
tariat mondial**

IL Y A UN AN

A LAS BARRICADAS !

Pour le triomphe de la révolution**Dans la violente riposte ouvrière au coup de force fasciste, un monde nouveau est né**Pendant qu'a Marseille
on palabre...

Les pauvres vont payer

Cette semaine, Blum obtiendra du Congrès S.F.I.O. de Marseille le maintien des socialistes au cabinet Chautemps. Ce n'est qu'une petite trahison à plus et la conséquence d'une longue solitude parlementaire. On a vu le socialisme de son contenu révolutionnaire, négatif et tout simplement humain pour en faire un engrangement qui s'adapte dans la machine d'Etat entre un Reynaud et un Caillaux. On a consacré à une expérience néocapitaliste une force qui doit rester intacte car elle n'est pas l'objet d'un marivaude diplomatique mais de l'énergie désespérée du producteur de l'homme.

Depuis longtemps, le socialisme a rayé l'énergie et l'honnêteté prolétariennes de ses méthodes. L'erreur n'est pas d'aujourd'hui. Elle remonte aux malins qui ont fait du socialisme en trompe, volant et fusillant le pauvre monde ouvrier.

Blum demandera l'appui S.F.I.O. pour son liquidateur Chautemps. Cette liquidation a fait dans la grande pénitence, à l'opposé des nœuds révolutionnaires. Chautemps est un soufflet au socialisme. Chautemps est la négation du vote populaire de juin 1936. Mais Blum interprète à sa manière le soutien à son liquidateur et il aura sa majorité parce que le socialisme est sans programme, sans énergie et sans morale, et qu'il meurt tout simplement de la mort des tristes, fusillés par derrière avec un banderole sur les yeux.

SOCIALISME PARLEMENTAIRE

L'expérience Blum fut une miserable expédition se prolonge d'une expérience de misère que les responsables sont décidés à imposer au monde ouvrier.

Auriol disait : « Nous n'augmenterons pas les impôts indirects » comme il disait : « Nous ne ferons pas la dévaluation ». Il a fait la dévaluation. Et il demande aujourd'hui aux délégués de son parti qui eux représentent le peuple et de la souffrance ouvrière, de plébisciter le cabinet qui décide cette augmentation.

La France du Front populaire demeura prudemment dans l'expectative après que le gouvernement de Londres lui eut signifié qu'il n'intendait pas compromettre, en soutenant les forces populaires, les puissants intérêts qu'il possédait en Espagne.

Les gouvernements allemand et italien, par contre, comprirent rapidement qu'ils devaient soutenir Franco et, en monnayant ce concours, renforcer leurs positions impérialistes.

Le gouvernement russe, enfin, après de longues hésitations, intervenait à son tour en faveur du gouvernement de Madrid pour y exercer son influence politique et, si possible, travailler à transformer la guerre civile d'Espagne en guerre impérialiste contre l'Allemagne.

Ce jeu complexe d'influences ne devait pas tarder à brouiller les cartes.

SOUVENIRS L'ENFANTEMENT D'UNE REVOLUTION

Il ne faut point vivre de souvenirs ; il ne faut pas davantage s'enterrer avec les morts... Mais les souvenirs sont une oasis dans notre mémoire, une source limpide pour notre esprit endolori. C'est dans les souvenirs que nous pouvons la force de volonté nécessaire pour survivre aux chers disparus, pour poursuivre sans faiblir la lutte implacable qui leur servait d'oreiller !

Pour un instant, vous, abandonnez la rigueur et soyez, si souvent en contradiction avec la complexité de la vie. Revivons ensemble ces jours merveilleux, inoubliables qui commenceront le 19 juillet 1936.

Peu de monde dormit dans la nuit du 18 au 19 juillet à Barcelone ; les événements du Maroc annonçaient la répercussion du coup de force fasciste dans toute la péninsule. On l'attendait. Quand ? Comment ? Dans quelles circonstances ? On ne savait pas, mais on se préparait à la résistance...

Il faut s'attendre de ce côté à un repliement de la bourgeoisie vers les formations infrarouges et fascisantes.

Le bordereau de coupon sur quoi le Cartel s'est brisé n'est pas non plus destiné à ramener la confiance de la petite bourgeoisie.

Quant aux mesures contre la spéculation, leur usage n'est pas exactement celui qu'en leur attribue. Elles sont destinées à faire passer les autres mesures. Les Blum et Auriol pourront broder sur elles au Congrès socialiste. Elles sont pour Chautemps l'habit de propriété. Elles n'amèneront pas un sou dans les caisses du Trésor. A Londres et à Amsterdam, le capitaliste français continuera à jouer contre le franc. A Paris, il se « couvrira » en achetant de la livre et du florin. On a tous des bonnes raisons pour se couvrir et personne n'a jamais spéculé.

LES RESULTATS

L'opération est claire. Le prolétariat est voté et il consent pour le moment à l'action et au socialisme roublard de ses chefs.

La petite bourgeoisie recule d'un cran vers le fascisme.

Le capital protégé continue à se moquer du monde. Il réalise sa synthèse banco-industrielle sous l'étoile réactionnaire de Weizel-Moreau. Il bichonne son poulin Doriot pour la grande offensive contre le prochain cabinet Blum, après l'expérience Chautemps.

Mes camarades du PCF sont durent défendre et ayant compris que les vives étaient destinées à la colonne Verte, ils résistent et... et...

JG DAURAT,
page 1

bans » des mitrailleuses ; entre deux verres de limonade, on passait les premières blessures...

On dormait quelques heures seulement, l'imposture où, dans les voitures, dans les feux confortables des maisons réquisitionnées par et pour le peuple. Mais les combattants ne dorment que d'un oeil, bien qu'ils fussent harassés de fatigue, de peur de ne plus retrouver au réveil qui leur servait d'oreiller !

Rasant les murs, on courait d'un coin à l'autre de la ville, partout où l'on savait que les bras manquaient. Les autos et les camions passaient à toute allure, fusils et mitrailleuses, braqués aux portières ; il fallait se méfier surtout des voitures ambulances, conduites par des fascistes qui, sous la protection du drapeau de la Croix-Rouge, maltraitaient nos camarades aux barricades des cafés.

On ne savait pas, mais on se préparait à la résistance...

Jusqu'à l'aube, les Ramblas offraient l'aspect coutumier des belles nuits d'un coin de la capitale catalane ; personne n'aurait soupçonné la moindre nervosité chez ces promeneurs paisibles, du moins en apparence... Pourtant, on sentait la menace. Et les camions bondés de jeunes enthousiastes, de militaires farouchement déclés, passaient à toute vitesse dans les rues de Barcelone. Vers trois heures du matin, on vit des camions conduits par des gardes d'assaut réquisitionnant tout le meilleur matériel des armeries : fusils et revolvers, cartouches et caisses de poudre. C'est pourquoi, lors que vers 5 heures du matin, le premier coup de canon donna signal d'alarme, nous ne trouvâmes dans les armeries prises d'assaut que des escopettes de chasse, des revolvers de dame et autres paillotes.

Bien abrités dans leurs fortresses garnies d'armes automatiques et de canons, les généraux factieux commirent une grande faute psychologique en traitant comme qualité négligeable l'indéniable hérosisme des révolutionnaires espagnols. Cependant, il faut dire, sans crainte de nous répéter (on ne le dira jamais trop) que sans les camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. les militaires eussent aisément triomphé et jugé, pour longtemps, sens dessous le prolétariat d'outre-Pyrénées.

Combien je regrettais, dans cette heure vibrante, mon éducation pacifiste ; je me mordis les ongles et ne pointai savoir manier les armes ! Je n'étais pas la seule, d'ailleurs, car je vis des jeunes hommes et des jeunes filles, enthousiastes mais inexpérimentés, se blesser eux-mêmes. Il faut orienter des travaux aux autres mais, sans être pénétrés, tous les locaux syndicats étaient transformés et « sensuels et... sensuels pour les militaires... »

Il est urgent que nous fassions l'impossible pour que nos organisations défractent nos camarades — les policiers de tout état et de tout ordre — et de toute obéissance — cesseront de

porter que nos camarades anarchistes espagnols sont responsables, du marasme économique et militaire de l'Espagne.

Contre tous ces politiciens sans vergogne dont la science et la dialectique marxistes sont responsables, tant leur suffisance et leur pusillanimité étaient grandes, de l'instauration des régimes fascistes en Italie et en Allemagne — nous nous devons de mettre en relief, pour le faire connaître aux travailleurs français, l'admirable autant que profond travail accompli en Espagne dans le domaine de la collectivisation

comme dans le camion et dépourvu de paniers ou emballages quelconques, nous dûmes entasser très vite ce qu'on nous apportait, sans avoir le temps de classer les vivres, car des mains incommunables nous tendaient sans cesse de nouveaux paquets. Ce fut un spectacle inoubliable : toute cette population dévouant les logis pour fournir la nourriture indispensable aux braves militaires qui partaient à l'aventure. Ensuite jusqu'aux larves, nous arrimâmes le plus soigneusement possible le précieux camion qui, chargé à bloc, ne pouvait plus avancer. Il fallut un second camion pour conduire toutes ces victuailles vers la gare.

C'est en effet dans un wagon fermé que nous dûmes faire le voyage jusqu'à Lérida, où nous devions rejoindre le gros de la troupe. Il s'en fallut de peu que notre fourgon ne fut pris d'assaut par d'autres milices, attendant dans les gares les ordres de rassemblement, affamés eux aussi.

LUCIEN HAUSSARD.

Voir la suite en page 2

vaison totale de l'Aragon, et par suite, de la Catalogne.

Le 24 juillet, la colonne Durruti-Farras se forma au « Paseo de Gracia ». Composée de 800 à 1.000 hommes environ, mal armés, mal équipés, à moitié nus sous le soleil ardent, animés d'un enthousiasme indescriptible. Jeunes gens et jeunes filles, le fusil à l'épaule (d'autres ne possédaient qu'un mèche revolver) ; beaucoup d'autres encore les mains vides) chantant entassés dans les camions, ne sentant ni la chaleur, ni la soif, ni la faim... Après quelques heures d'attente, le convoi se mit en marche, Durruti en tête avec ses camarades du Comité de Guerre. J'étais dans le camion des vivres qui suivait la colonne ; des camarades de la section étrangère étaient venus de la C.N.T. et de la F.A.I.

Il se refusent seulement à se laisser aveugler et à confondre jamais la cause des travailleurs d'Espagne avec celle d'un gouvernement quelconque. Ils proclament que, derrière la lutte apparente des idéologies, il faut apercevoir celle, réelle, des impérialismes. Ils ne veulent point de la guerre qui verraît l'anéantissement de tous les espoirs des prolétaires de tous pays, seules victimes de toutes les guerres et affirment que, seule, une extension de l'agitation révolutionnaire en France et partout où la classe ouvrière peut agir, secourir la guerre civile en Espagne et faire triompher le prolétariat.

LE LIBERTAIRE.

Pendant qu'un monde
s'élabore.

La doctrine anarchiste ET l'expérience espagnole

Pour beaucoup d'ouvriers, avec la révolution espagnole est née une doctrine socialiste nouvelle. Avec elle, l'anarchisme a quitté le domaine théorique pour entrer dans le domaine pratique. Pour la première fois notre doctrine passe à l'épreuve expérimentale.

Aujourd'hui un an s'est écoulé et nous pouvons établir le bilan provisoire de l'expérience. Depuis un an la presque totalité des moyens de production, les transports, de la Catalogne fonctionnent sous le contrôle des organisations syndicales U.G.T., C.N.T. Les terres en Aragon ont été collectivisées. La production est supérieure à ce qu'elle était avant le 19 juillet. Donc, sur ce point, les résultats sont incontestables.

L'expérience de nos camarades espagnols s'est déroulée dans des conditions extrêmement difficiles. Jamais dans l'histoire une révolution n'a eu de luttes aussi tragiques à soutenir.

Nous ne pouvons pas oublier que la révolution espagnole a été avant tout la réponse du prolétariat à l'attaque fasciste. Elle ne se présentait donc pas, comme ont pu se présenter toutes les révoltes, comme l'assaut définitif de la classe opprimée contre la classe oppresseuse, où la guerre civile n'a d'autre but que de liquider les dernières résistances de la bourgeoisie, mais au contraire comme la résistance énergique de la classe ouvrière qui ne veut pas supporter la dictature.

Dans ces conditions, le prolétariat, ne pouvant vaincre seul, fut dans l'obligation d'allier avec la partie libérale de la bourgeoisie. Alliance qui l'obligea à limiter son œuvre émancipatrice. Difficulté intérieure aggravée encore par les interventions des différents impérialismes, qui se disputent le sous-sol espagnol. Au milieu de cette situation complexe, ayant à lutter à la fois contre Franco, soutenu directement ou indirectement par tous les impérialismes, et contre la bourgeoisie libérale, qui tente de leur reprendre les conquêtes du 19 juillet, sans soutien réel du prolétariat international, les travailleurs espagnols construisent la plus grande sociale que le monde ait connue.

Nous ne voulons pas prétendre que le communisme libertaire soit réalisé en Espagne, bien loin de là. Il ne peut y avoir communisme libertaire que lorsque toute forme d'Etat a complètement disparu, et ce n'est pas le cas, puisque les nécessités de la lutte antifasciste ont obligé nos camarades à collaborer à l'Etat bourgeois. Mais il existe une situation révolutionnaire au milieu de laquelle la classe ouvrière crée une vie économique nouvelle, collective et libertaire.

Cette nouvelle forme économique a démontré sa puissance, puisque depuis un an elle assure à la fois les besoins de la population et les besoins de la guerre civile.

Notre doctrine a donc subi avec succès cette épreuve expérimentale.

La social-démocratie partout où elle a été au pouvoir a conduit le prolétariat à la défaite. Le bolchevisme a donné naissance à une nouvelle classe de privilégiés qui a escroqué aux travailleurs les bénéfices de la révolution. La collectivisation des terres (les fameux kolkhozes) s'est faite en Russie par la violence, par la force. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Les paysans n'ont plus cultivé que pour satisfaire leurs besoins personnels, ils ont abattu 50 % de leur bétail déterminant une famine très grave. La violence des déportations nombreuses ne peuvent vaincre la résistance sociale que le monde ait connue.

Nous ne voulons pas prétendre que le communisme libertaire soit réalisé en Espagne, bien loin de là. Il ne peut y avoir communisme libertaire que lorsque toute forme d'Etat a complètement disparu, et ce n'est pas le cas, puisque les nécessités de la lutte antifasciste ont obligé nos camarades à collaborer à l'Etat bourgeois. Mais il existe une situation révolutionnaire au milieu de laquelle la classe ouvrière crée une vie économique nouvelle, collective et libertaire.

Cette nouvelle forme économique a démontré sa puissance, puisque depuis un an elle assure à la fois les besoins de la population et les besoins de la guerre civile.

Notre doctrine a donc subi avec succès cette épreuve expérimentale.

La social-démocratie partout où elle a été au pouvoir a conduit le prolétariat à la défaite. Le bolchevisme a donné naissance à une nouvelle classe de privilégiés qui a escroqué aux travailleurs les bénéfices de la révolution. La collectivisation des terres (les fameux kolkhozes) s'est faite en Russie par la violence, par la force. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Les paysans n'ont plus cultivé que pour satisfaire leurs besoins personnels, ils ont abattu 50 % de leur bétail déterminant une famine très grave. La violence des déportations nombreuses ne peuvent vaincre la résistance sociale que le monde ait connue.

En contrepartie, en Espagne, sous la conduite de nos camarades, les paysans groupés dans la C.N.T. et l'U.G.T., en Aragon et en Catalogne, dans la province du Levant, ont collectivisé les terres sans aucune contrainte, comme l'étaient les paysans russes et portugais, c'est dans les campagnes que le socialisme libertaire est le plus poussé.

Quel démenti n'apportent-ils pas aux

Pour la diffusion de ce numéro spécial

Pour satisfaire toutes les commandes qui nous sont adressées pour ce numéro, nous tirons le *Libertaire* à 35.000 exemplaires.

Ce numéro se prête à une diffusion très large. Nous demandons aux camarades qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur commande de faire de même.

Prix spécial

Le cent ...
Les 50 ...
Les 25 ...
Les 10 ...

marxistes lorsqu'ils prétendent que le socialisme n'est réalisable que dans les pays fortement industrialisés ! Et lorsque ceux-ci tentent de justifier la prétendue dictature du prolétariat, (cause de la déviation de la Révolution russe), la maintien de l'appareil de l'Etat pour écraser les dernières résistances de la bourgeoisie, nos camarades démontrent que la violence révolutionnaire pouvait être exercée par les organisations directes du prolétariat placées sous le contrôle de celui-ci, en dehors de toute formation étatisée.

Nos amis de la F.A.I. et de la C.N.T. ont démontré dans les faits la capacité politique de la classe ouvrière. Leur expérience prouve que du jour au lendemain les organisations directes du prolétariat, c'est-à-dire les organisations syndicales, sont capables de prendre en mains les moyens de production et d'échange et d'en assurer le fonctionnement. Hier nous étions traités d'utopistes pour affirmer ces choses, aujourd'hui l'utopie est devenue une réalité. Et nous pouvons affirmer que quelques-unes des erreurs que nos camarades puissent commettre, elles seront toujours corrrigées, redressées puisque la classe ouvrière conserve la gestion de la vie économique et politique du pays.

L'expérience russe a démontré que tout système dictatorial est régressif. L'expérience espagnole prouve que tout système de démocratie ouvrière, et de ce fait, libérale est progressif.

Nous pouvons dire que même si la révolution ibérique était vaincue par le fascisme ou par la contre-révolution bourgeois, elle aura fait entrer dans les faits la doctrine anarchiste. Grâce à elle l'anarchisme a aujourd'hui repris sa place dans les écoles du socialisme. L'idée du bien-être, à l'idée de liberté (devoir), la faillite des autres doctrines socialistes, elle s'est faite comme la seule doctrine capable d'assurer l'émancipation intégrale des travailleurs.

Voilà ce qu'apporte au mouvement anarchiste mondial l'expérience de nos frères ibériques. Les anarchistes doivent donc comprendre et s'instruire de cette grande expérience pour leurs propres luttes. Nous ne devons pas oublier que le développement de notre doctrine dans le monde dépend présentement du succès de la révolution espagnole. Que chacun s'en persuade et œuvre pour en assurer la victoire.

R. FREMONT.

L'Enfant-Jésus réabilité

L'Echo de Paris, qui a comme son salut beaucoup d'argent, édite une luxueuse publication à couverture rutilante et tout en noir consacrée à l'Espagne. De nombreuses photographies l'illustrent, dont l'authenticité d'ailleurs est sujette à caution. On y retrouve notamment, dans la page réservée aux « artistes des rouges », des clichés qu'avaient publiés à l'origine, c'est-à-dire il y a quelque six mois, les journaux gouvernementaux espagnols et qu'avaient reproduits la presse révolutionnaire des autres pays. Certainement, un représentant un homme qu'on a pendu après lui avoir coupé une main et crevé les yeux, l'autre des enfants assassinés et ignoblement morts, nous avaient été comme marqués à titre d'« aymōgnage » par nos camarades de la C.N.T. et avaient paru dans un numéro du *Liberator*. Mais les gens de droite comme les gens de France ne s'embarassent pas de scrupules. Avec la même facilité qu'en temps de paix ils vous fabriquent une fausse trame ou vous tirent un cheveu sans prétention, ils se déchargeant en temps de guerre de leurs crimes, tromquant les textes et maquillant les documents.

Il n'ailleurs n'est point le véritable tour de force que consiste cette revue clérico-fasciste. Il est dans le communiqué dans lequel quatre-vingt seize pages de la lecture « œuvre de collaborateurs qui se sont fait depuis longtemps un nom dans la crupule politique française et internationale » à savoir : Henri Lémeré, dont les compromissions dans quelles toucher affaires firent quelque bruit ; Xavier de Magallan, qui pour avoir écrit à bout à bout quelques mots sans gêne et baptisé le tout poème, s'est cru un génie ; sanctification que le public n'a d'ailleurs pas ratifiée, puisque pour sa réclame, le rimailleur sans rimes en fut réduit à s'établir royaliste et symboliser la valeur littéraire : le conte de Saint-Aulaire, ambassadeur de son métier ; d'autres encore et même un certain Edouard Aunos, ancien ministre du cabinet Primo de Rivera.

Donc tout ce joli monde a pondu sur l'Espagne près de cent pages ; ils en ont exposé la situation actuelle, retracé l'histoire depuis Napoléon I^e, examiné la genèse du conflit présent, traité de la non-intervention, relaté les premières insurrections, disséqué le mouvement social ibérique, etc., etc., *Pas un de ces informateurs ne parle de l'E.F.A.I., ni de la C.N.T.* C'est exactement comme si un écrivain voulant faire l'histoire du mouvement ouvrier français depuis 1900 omettait de citer la C.G.T. ! Une telle carence et une aussi insignie mauvaise foi en disent plus long que n'importe quelle liste de qualificatifs sur les domestiques de l'Echo de Paris.

Il est vrai que pour rester dans la tradition de ce journal, la bontéuse ne fait pas défaut dans la publication en cause. On s'y indigne sur les incendies de couvents et les exécutions de curés. On oublie de signaler que l'Espagne vit depuis des siècles sous la dictature de la calotte, dictature des plus sanglantes et des plus viles. On ne dit pas que les jésuites et toute la clique cléricale qui ont empoisonné ce pays depuis toujours ont été les principaux artisans des misères physiques et intellectuelles du prolétariat ibérique ; qu'en matière d'atrocités, les enseignants de tous ordres ont depuis longtemps dépassé le pion à tout le monde et que le peuple s'en souvient ; qu'enfin dès les premiers jours de la guerre civile la curaille avait pris parti pour la réaction, pour l'oppression, pour celui qu'elle croyait le plus fort et que les premières citadelles qu'avaient à réduire avec les casernes, nos camarades espagnols, furent les églises d'où les « disciples de Dieu » mitraillaient la population. Et puis, les ouvriers d'Espagne en ont assez de ces faces sumptueuses d'hypocrisie, de ces contorsions reptiliennes devant des dieux d'un autre âge, de cette coercition occulte qu'exercent ces colosses, de tout poil, alliés à la plus farouche réaction. Et c'est afin de bien faire connaître cette disposition d'esprit que nos camarades, au grand scandale de l'E.F.A.I., ont brûlé l'« Enfant-Jésus » placé à un croisement de routes en guise de borne indicatrice. De cette façon et pour la première fois depuis qu'elle existe, cette amulette aura son utilité. Et puis, il faut bien l'avouer, cet Enfant-Jésus qui paraissait ridicule dans sa nudité incomplète est devenu charmant en son nouveau costume. Dans sa denture que jadis il tenait levée dans un geste stupide bénissant, un camarde plein d'espérance a fixé un robuste bâton et rend digneuse la gêneflexion de l'Enfant-Jésus. Ni même semble-t-il que l'Enfant-Jésus ait été défiguré par une lutte acharnée. La statue a été défigurée, mais la tourbe relâche.

DOUTREAU.

UN AN DE LUTTE

Déjà un an que le prolétariat espagnol combat contre ceux qui veulent l'asservir. Malgré la lâcheté du prolétariat international. Un an et tel un fil de sang qui se déroule devant nous, rien, absolument rien de positif, de concret n'a été fait pour lui apporter une aide matérielle.

C'est tout d'abord le 10 août l'étrangement hypocrite mis en avant par le gouvernement français Front Populaire par l'accord de la non-intervention avec un monstrueux chantage à la paix.

De cet accord, tout commerce légal ou illégal avec l'Espagne républicaine est suspendu. Les résultats ne tardent pas à se faire sentir. Badajoz, Tolède, Irún tombent malgré l'héroïsme des miliciens.

Quelques jours plus tard, c'est d'autres villes qui tombent, puis l'encerclement de Madrid qui commence.

Des colonnes du front d'Aragon se portent au secours de Madrid.

La C.N.T. et la F.A.I. sont mises à contribution par la partie de nombreux militaires de la première heure et du symbole de la lutte révolutionnaire incarné en la personne de notre camarade Durruti.

Dévent les responsabilités qui leur incombe, la C.N.T. et la F.A.I. font partie de l'engrenage gouvernemental.

Et par cela au moins de décembre constituent le Conseil national de l'économie en accord avec l'U.G.T.

Dévent les résultats obtenus par le Conseil national de l'économie, la C.N.T. lance un manifeste où elle réclame le commandement unique militaire, avec pour appui, une proposition d'unité syndicale à l'U.G.T. pour renforcer le bloc antifasciste. A côté de ce travail d'organisation nouvelle les conquêtes du 19 juillet sont renforcées et poussées plus avant tels que le nouveau code de justice basé sur la responsabilité et aussi celui de plus grande importance, ayant une portée d'avenir, celui de l'avortement légal admis juridiquement et entrant en vigueur dès la promulgation de ladite loi.

Parallèlement à cette nouvelle éthique sociale, se poursuit le travail économique qui consiste à pousser aux expropriations industrielles et agricoles autrement dit « socialisation » placées sous le contrôle syndical, premier coin enfonce dans l'appareil capitaliste.

Ce qui fait que dans les mois de janvier, février, mars 1937, toutes les principales photographies l'illustrent, dont l'authenticité d'ailleurs est sujette à caution. On y retrouve notamment, dans la page réservée aux « artistes des rouges », des clichés qu'avaient publiés à l'origine, c'est-à-dire il y a quelque six mois, les journaux gouvernementaux espagnols et qu'avaient reproduits la presse révolutionnaire des autres pays. Certainement, un représentant un homme qu'on a pendu après lui avoir coupé une main et crevé les yeux, l'autre des enfants assassinés et ignoblement morts, nous avaient été comme marqués à titre d'« aymōgnage » par nos camarades de la C.N.T. et avaient paru dans un numéro du *Liberator*. Mais les gens de droite comme les gars de France ne s'embarassent pas de scrupules.

Avec la même facilité qu'en temps de paix ils vous fabriquent une fausse trame ou vous tirent un cheveu sans prétention, ils se déchargeant en temps de guerre de leurs crimes, tromquant les textes et maquillant les documents.

Il n'ailleurs n'est point le véritable tour de force que consiste cette revue clérico-fasciste. Il est dans le communiqué dans lequel quatre-vingt seize pages de la lecture « œuvre de collaborateurs qui se sont fait depuis longtemps un nom dans la crupule politique française et internationale » à savoir : Henri Lémeré, dont les compromissions dans quelles toucher affaires firent quelque bruit ; Xavier de Magallan, qui pour avoir écrit à bout à bout quelques mots sans gêne et baptisé le tout poème, s'est cru un génie ; sanctification que le public n'a d'ailleurs pas ratifiée, puisque pour sa réclame, le rimailleur sans rimes en fut réduit à s'établir royaliste et symboliser la valeur littéraire : le conte de Saint-Aulaire, ambassadeur de son métier ; d'autres encore et même un certain Edouard Aunos, ancien ministre du cabinet Primo de Rivera.

Le tout se relance avec une « politique stalinienne » qui, voulait et continue à vouloir que la lutte révolutionnaire ne dépasse pas le « stade démocratique ». Le tout en faisant jouer l'apport matériel fourni par l'U.G.T. et R.S.S. et aussi de faire entrer dans les « blocs démocratiques » le prolétariat ibérique.

A ces campagnes, la C.N.T. et la F.A.I. opposent leurs réalisations et avec précision clarifient leurs positions et lancent les mots d'ordre correspondant à la situation : à savoir que la guerre est inseparable de la révolution et que le prolétariat espagnol ne doit compter que sur le prolétariat international et non entrer dans le jeu des puissances capitalistes même sous la facade de la C.N.T.-F.A.I.

Mais, malgré un armement réduit, les colonnes Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

Durruti et Ascaso n'enregistrent pas moins d'éclats succès, et la mort de milliers d'anarchistes — dont beaucoup de camarades italiens et français — attestent que la lutte fut souvent chaude et cela réduit à néant la calomnie partisane de Durruti.

Malgré une arme réduite, les colonnes

VERS UN FAIT HISTORIQUE

L'unité de la C.N.T. et de l'U.G.T.
est en marche

L'an passé, le 19 juillet, les forces unies du peuple écrivirent de leur sang des pages glorieuses et héroïques qui ont déjà trouvé leur place dans le grand livre d'histoire du prolétariat international et dans ses chansons de geste. Ces hommes sans souci de leur vie luttèrent pour la défense de leurs libertés. Ils étaient aussi tous profondément animés du désir d'une existence plus heureuse, plus juste, plus libre, plus humaine, en un mot plus pure.

Est-il de meilleure démonstration devant le monde des parias laborieux de son désir de libération, de sa conscience fraternelle de sa capacité d'émancipation, de son dynamisme et de son aptitude à la rébellion?

Qui l'a mieux démontré que son inoubliable journal ou se prit d'assaut la Capitalerie Générale, la caserne de l'Atarazanas, l'avenue Icaria, la place d'Espagne? Voyez quelle force, quelle puissance le prolétariat put puiser dans son désespoir même! Aussi l'espérance ne de ce sursaut, l'espoir né des premiers résultats de cet échec de l'agression militaire fasciste nous le portons solidement, précisément en nous, nous, les travailleurs de l'iberie, et avons nous toute cette jeunesse qui d'un cœur si ardent participe déjà depuis longtemps aux luttes sociales contre la bourgeoisie et l'Etat. C'est en effet avec toute cette jeunesse qu'aux jours de juillet, sous la consigne de « Muera el fascismo! » et de « No pasarán! » que nous descendîmes dans la rue. Et nous pouvons attester à quel point elle nous seconda dans l'écrasement de cette tentative risquée, dans l'affermissement de nos avantages tout au cours de cette lutte, enfin dans l'établissement plus solide et le développement de nos acquisitions économiques et sociales.

Mais sur quelle base fondamentale l'action des ouvriers et des paysans s'appuya-t-elle après leur triomphe immédiat sur les forces fascistes, forces qui furent vaincues malgré l'énorme infériorité de moyens offensifs qui nous handicapait?

Tout simplement sur l'esprit d'unité d'action et de responsabilité qui s'imposaient avec ensemble et dans une telle harmonie à tous que tous leurs actes en étaient marqués. Comment pouvoir dire combien d'avantages nous avons dès ce jour-là dus à cet état d'esprit?

C'est en son congrès annuel, célébré l'année même de la révolution à Saragosse que la C.N.T. se fit la promotrice de l'alliance révolutionnaire avec la centrale syndicale sourde, l'U.G.T. Depuis elle n'a cessé de se livrer à une tâche intense pour mener au but cette entreprise.

La C.N.T. savait par son expérience propre, par son accès historique, que sans cette unité la révolution ibérique ne pouvait se faire. Depuis le 19 juillet elle n'a cessé de se penser avec plus de force encore. Depuis sa participation directe et active aux tâches de l'avant-garde de la révolution elle n'a cessé de jour en jour de sentir plus intensément combien cette unité était désirable, combien de jour en jour elle devenait irrémédiablement nécessaire.

Si nous reprenons l'histoire depuis le 19 juillet jusqu'à ce jour nous devons reconnaître que tout le prolétariat espagnol sans distinction de doctrine ou même de nuances a vu avec netteté, comme nous l'avons toujours fait, que l'unité est la seule sauvegarde de la révolution.

Comme exemple de cette nécessité urgente ressentie par les ouvriers et les paysans ibériques nous pouvons citer une infinité de villages de Catalogne et de l'Espagne entière, de syndicats d'une même localité, qui sans attendre aucune consigne de leurs propres organisations directrices formaient le bloc compact contre lequel le fascisme devait se briser, réalisant cette unité et la maintenant. C'est qu'ils avaient spontanément compris que la victoire ne pouvait être assurée que par cette unité foudroyante. C'est qu'ils avaient spontanément senti que le bon travail révolutionnaire, celui de toutes les jours, ne pouvait être mené à bien et rendu profitable que par la constance de cette unité réalisée entre les deux organisations syndicales.

Même des villes comme Tarragone et comme Lérida sont des exemples remarquables du point auquel des syndicats variés sont arrivés instinctivement se mettre à un excellent travail commun sans même que leur unité fut préalablement établie. Ce qui démontre bien à quel degré elle est un sentiment inné chez le travailleur espagnol. Nous

EN ARAGON

(Suite de la 1^{re} page)

BIEN-ETRE GENERAL

Rien ne manque. Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

LAIDE A LA GUERRE

Les collectivités agricoles de l'Aragon ont donné volontairement à la République, pour soutenir la guerre, des céréales, du bétail, et d'autres provisions estimées 20 millions de pesetas. En outre, elles ont fourni directement et gratuitement les meilleures de provisions pour une valeur égale. Par exemple, Espùs, un 500 habitants, a donné 70.000 kilos de blé, 500 douzaines d'œufs, 30 bœufs, 500 moutons, etc., pour Madrid et les autres fronts.

L'AUTORITE

L'autorité n'existe plus sous n'importe quelle forme. Toutes les questions sont résolues publiquement aux assemblées générales de toute la population. Aucune police, aucun tribunal. Plus de vols, plus d'abus, aucun travailleur pour vivre. La liberté et la solidarité sont les pierres fondamentales du nouvel édifice social.

Quand je partis d'Espagne, je rencontrais par hasard deux camarades de la Fédération régionale des collectivités agricoles d'Aragon. Je leur demandai si la situation avait changé depuis les événements de mai. Bien n'est change, au contraire, tout va mieux.

Aujourd'hui, quand je pense à tous ces réalisations, je ne peux pas retenir mon campagne menée par les anarchistes qui, sans poser de conditions, dans la propagande anarchiste es-

pouirrions encore citer de nombreuses communes, de non moins nombreux syndicats.

Qui donc pourrait encore ignorer ou conter que ces alliances partielles ne puissent être le gage magnifique de la future unité forte et décisive de la C.N.T. et de l'U.G.T. Quelles meilleures garanties peuvent être exigées?

Les comités de liaisons et d'union, les commissions mixtes fonctionnent à merveille donnant sans cesse des preuves de leur bon sens, de leur sévérité, de leur intelligence. Citons à cet effet le Comité de liaison C.N.T.-U.G.T. de Barcelone qui dans tous les petits conflits et tous les incidents qui ont surgi à su œuvre, avec la même intelligence pour éviter qu'ils ne dégénèrent en conflits plus graves.

Nous rappellerons aussi que durant les événements de mai 37 l'exécutif de l'U.G.T. se trouve immédiatement d'accord avec le comité central de la C.N.T. car il avait bien compris que la provocation de Barcelone n'était ni l'œuvre de la C.N.T. ni de la U.G.T. ni celle des ouvriers, mais bel et bien celle d'ambitieux politiciens et politologues, relevant de secteurs dûment identifiés qui tentaient d'introduire en Espagne des méthodes exotiques. Or ces mesures et leurs méthodes le prolétariat ibérique ne saurait les accepter parce qu'il possède les siennes propres, parce qu'il pratique celles qui lui sont prescrites par son tempérament et parce qu'il a la prétention de disposer d'une personnalité sociologique plus suffisante pour savoir de sa propre histoire révolutionnaire tirer des leçons de toute innovation.

Nous l'avons déjà dit, le désir intime de tous les travailleurs, le vœu fervent de leur masse, c'est d'arriver à cette unité, unité que nous désirons tous nous autres ouvriers et paysans d'Iberie, quelle que soit notre nuance politique, de quelque idéologie que ce soit que nous relevions. Et cela justement parce que nous sommes tous conscients de notre mission dans la guerre et dans la révolution.

Voynin enfin quelles sont ceux qui ne démontrent point cette unité quand 90 % des travailleurs la veulent. Nous parlons bien entendu de la grande masse des travailleurs authentiques, de ceux qui ne sont point nés de quelque conséquence de la révolution ou de quelque mystérieuse consigne.

Nous ne pouvons cesser de dire quels sont les ennemis de notre union, nous ne pouvons cesser de le proclamer parce qu'il y a des moments dans l'histoire, des moments dans la vie d'un peuple où le plus grand mal qu'on puisse lui faire c'est de faire ce que l'on sait. Oui, ce sera trop manquer à la vérité que de faire, ce sera aussi laisser porter un coup trop mortel à l'évolution de notre peuple en matière sociale. Nous pouvons affirmer qu'il existe une unité n'est pas encore une réalité c'est parce que cette unité ne convient aucunement au Parti Socialiste Unifié de Catalogne ni au Parti Communiste Espagnol.

Et savez-vous à quoi nous a amenés la non-réalisation de cette unité? Eh bien, depuis plusieurs mois, nous n'avons cessé de rétrograder sur le terrain social. Et cela devient angoissant si nous comparons la situation sociale actuelle par rapport au degré de progrès auquel nous l'avons poussée dans les premiers mois de la révolution.

A quoi cela est-il dû? Seraient-ils à la discorde et à la désunion entre les travailleurs à l'arrière? Quels sont alors les responsables de cette mésentente si préjudiciable à la cause des travailleurs? Oui, plus énergiquement que jamais nous devons signaler ce fait! Et nous nous sentons d'autant plus autorisés à le faire que notre règle de vie est de faire que notre règle de vie est de faire que pour nous le travailleur espagnol.

Et savez-vous à quoi nous a amenés la non-réalisation de cette unité? Eh bien, depuis plusieurs mois, nous n'avons cessé de rétrograder sur le terrain social. Et cela devient angoissant si nous comparons la situation sociale actuelle par rapport au degré de progrès auquel nous l'avons poussée dans les premiers mois de la révolution.

A quoi cela est-il dû? Seraient-ils à la discorde et à la désunion entre les travailleurs à l'arrière? Quels sont alors les responsables de cette mésentente si préjudiciale à la cause des travailleurs? Oui, plus énergiquement que jamais nous devons signaler ce fait! Et nous nous sentons d'autant plus autorisés à le faire que notre règle de vie est de faire que pour nous le travailleur espagnol.

O. E.

L'intervention des anarchistes dans l'économie sociale

(Suite de la 1^{re} page)

Passant du plan théorique aux réalisations pratiques, nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. ont admirablement compris que pour les travailleurs d'Espagne la seule lutte contre les rebelles, même couronnée d'une victoire totale, restera sans lendemain, si elle ne s'accompagne pas de transformations internes, économiques et sociales, qui par leurs amplitudes empêcheront le retour des formes d'exploitation d'autrefois.

La collectivisation est en vérité un euphémisme qui cache mal le vocable de socialisation. Et en de nombreux endroits, c'est bien de socialisation véritable qu'il s'agit — transformation économique et sociale qui spontanément et sous l'active et intelligente direction des camarades de la C.N.T. s'accomplit dans la majorité des entreprises cédant capitalistes, dès que les rebelles furent écrasés en Catalogne et bientôt hors d'une grande partie de l'Aragon et dans la totalité des provinces du Levant.

La collectivisation commence tout d'abord dans les entreprises dont les propriétaires connus pour leurs opinions fascistes ou provocatives avaient joué un rôle dans la rébellion militaire.

Il en fut bientôt de même pour les firmes qui, par leurs actions avaient fait.

Vite entérinées par le gouvernement de la Généralité de Catalogne qui ne pouvait pas faire autrement, les collectivisations revêtirent une forme légale par le décret du 25 octobre 1936 sur la Collectivisation industrielle.

Ce décret comprend deux parties bien distinctes :

1^e Celle qui a trait aux Entreprises collectivisées, dont la direction et la responsabilité incombe exclusivement aux travailleurs qui la composent, représentés eux-mêmes par un Conseil d'entreprise.

2^e La deuxième partie s'applique aux Entreprises privées, lesquelles fonctionnent avec la collaboration et sous le contrôle ouvrier, la direction restant à la charge du propriétaire ou du gérant.

L'article 2 du décret déclare que seront collectivisées du droit toutes les entreprises industrielles et commerciales occupant plus de cent salariés, et prévoit que les entreprises moins importantes pourront être collectivisées en accord avec les ouvriers de l'entreprise intéressée.

Au reste, tout est intéressant décret serait à citer mais la place nous est limitée.

Peu à peu, la plupart des entreprises commerciales et industrielles de Catalogne et d'Espagne furent collectivisées.

Collectivisations et prises de possession des richesses sociales étaient d'ailleurs grandement facilitées par les dizaines d'années de propagande inlassable faite antérieurement par la C.N.T.

Sans transition, par exemple, la formation des transports de Catalogne (C.N.T.) prit en charge la gestion de tous les moyens de transport : services routiers, autobus, tramways, métros, chemins de fer et transports maritimes, fonctionnèrent et fonctionnent.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

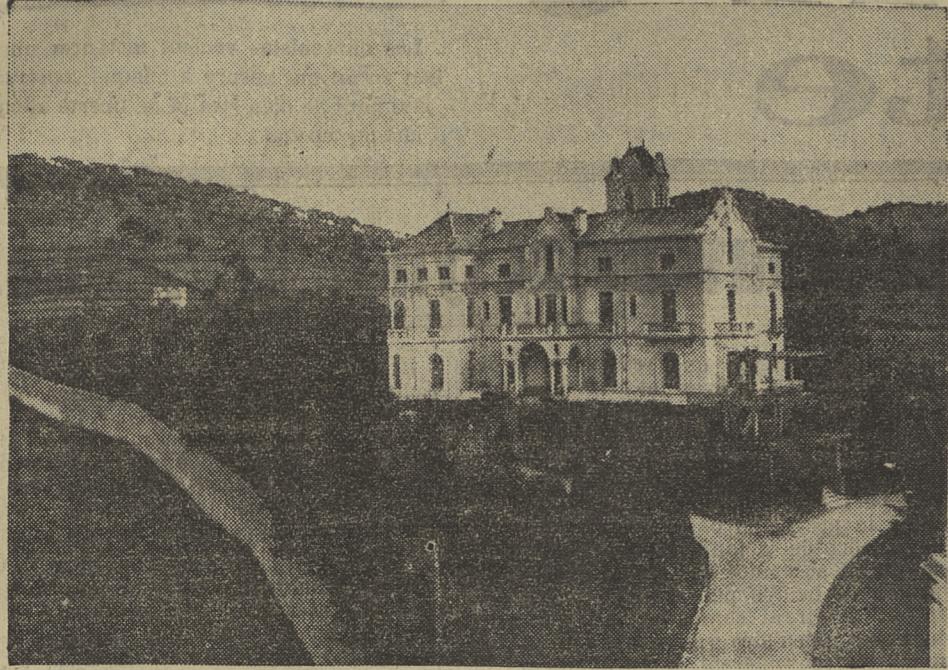
Il est intéressant de voir comment la collectivisation a été réalisée dans l'Aragon.

Les collectivités possèdent une grande puissance économique. Les collectivités les plus faibles sont aidées par les plus fortes. L'Aragon après avoir salué fait tous les besoins et après avoir prévu le nécessaire jusqu'à la nouvelle récolte, possède un excédent de 2 millions de kilos d'olives, de 2 millions de kilos d'huile et de 1.500 wagons de blé. D'après les dernières nouvelles, la récolte de cette année-ci, malgré la grande sécheresse, aurait été égale aux précédentes, malgré que la surface des emblavures ait été augmentée.

Il

Notre Colonie de Llansa

La demeure de nos petits ...



Dans la campagne verdoyante et ensoleillée se dresse, imposant, le château de Llansa.

... où ils reprennent goût à la vie



La distribution des jouets qui leur rendra quelque gaité.

La Vie à ...

Cette colonie est établie dans la ville de Llansa, province de Gerona (Espagne), au château de Marly, sous la direction du « Comité pour l'Espagne libre », de Paris.

Les 178 enfants que comprend la colonie sont presque, en leur totalité, des évacués de Madrid allant de 4 à 14 ans.

La marche de la colonie est excellente ; des deux types de colonies d'enfants existant dans l'Espagne républicaine — la familiale et la collective — la colonie Ascaso-Durruti est organisée sous cette dernière forme, qui, indéniablement, offre plus d'avantages.

Dans le régime familial, les enfants réfugiés sont adoptés par des familles, et vivent comme enfants de la famille qui les adopte.

Dans le régime de colonie collective, les enfants réfugiés vivent en collectivité.

De l'expérience que nous avons tirée depuis qu'existent des colonies similaires dans les provinces de Valencia, Catalogne et autres régions, nous avons pu comprendre que le régime de colo-

nie collective est supérieur en avantages et résultats au régime familial.

Et précisément, la colonie Ascaso-Durruti nous donne un exemple notable de cette supériorité en résultats. L'enfant s'initie et commence à pratiquer une véritable solidarité et camaraderie qui doit être la base d'un ferme idéal révolutionnaire. La critique loyale du travail quotidien, l'émutation et le désir de toujours faire mieux, trouvent leur champ d'action dans des colonies du type Ascaso-Durruti, chose difficile ou impossible dans celles du type familial, où l'enfant se trouve isolé et sans relations constantes avec d'autres petits camarades.

Sous son aspect matériel, nous pouvons affirmer que la colonie Ascaso-Durruti est un modèle dans son genre ; de vastes dortoirs collectifs où les petits réfugiés dorment environ neuf heures en toute hygiène ; des salles à manger collectives propres et claires ; des bains et douches ; le tout d'une propreté absolue.

Etant donné l'abondance et la bonne

Le Comité pour l'Espagne libre, dont l'activité, depuis bientôt dix mois, s'est manifestée sous différentes formes en faveur de l'Espagne antifasciste et qui continuera d'apporter à la C.N.T.-F.A.I. toute l'aide morale et matérielle qui dépend de lui, profite de ce que Le Libertaire agrandit cette semaine son format pour parler plus longuement que d'habitude de ses gosses d'adoption.

Pour ceux des lecteurs qui l'ignoreraient nous rappelons que nous avons depuis février adopté 200 orphelins espagnols ; que ceux-ci sont demeurés en Espagne, à Llansa, à quelques kilomètres de la frontière française ; qu'ils vivent dans un grand château réquisitionné et aménagé à cet effet ; que leur nourriture, leur habillement, enfin tous les frais occasionnés par le travail et les soins nécessaires à ces enfants, sont à notre charge.

Ces frais sont considérables pour notre bourse.

Nous avons besoin d'environ 15.000 francs par mois pour satisfaire aux dépenses qu'entraîne l'existence des 200 orphelins. 15.000 francs par mois à la condition que surcroît les dons nous parviennent nombreux en nature :

L'entrée du Château



L'exubérante jeunesse salue nos délégués

en vêtements et linge pour enfants ; en sucre, chocolat, cacao, lait condensé, légumes secs, pâtes, etc.

Il nous faut avouer qu'à depuis plusieurs mois les amis donateurs, oublient le chemin du Comité. Ils le reprennent, car, à aucun prix, les petits de la colonie Ascaso-Durruti ne doivent manquer de quoi que ce soit.

Le Comité pour l'Espagne libre a dépensé pour le bien-être de sa colonie enfantine : 10.000 francs en mars, 10.000 en avril, 12.000 en mai, 15.000 en juin.

Vous voyez ce que ça coûte, camarades, des petites bouches à nourrir. Vous voudrez donc faire de grands efforts pour satisfaire l'appétit des pauvres gosses.

Nous vous demandons :

1° De nous apporter d'urgence et, régulièrement ensuite des colis de vêtements et de vivres ;

2° De faire rentrer à une cadence plus accélérée le produit de la vente des billets de la tombola.

LE COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.

Un avis autorisé

Je soussigné, Docteur en médecine, chargé de l'assistance facultative et de l'inspection sanitaire des enfants réfugiés de guerre « Colonia Ascaso-Durruti », au château de Llansa, déclare :

Que les petits réfugiés se trouvent installés dans un édifice spacieux entouré d'un parc et d'un bois, avec un climat et une orientation idéale. Les habitations présentent le maximum de conditions hygiéniques sous tous les aspects, l'alimentation est abondante et de bonne qua-

lité. Elle est de plus très indiquée pour le développement des enfants, dont l'aspect physique s'est amélioré notablement malgré le peu de temps de leur séjour. Ils jouissent d'une parfaite santé, tous étaient bien soignés.

Je me fais un plaisir de porter ceci à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent à la bonne marche de cette institution humanitaire. Un salut fraternel.

D^r SOLER-BOIX.

Llansa, 22 mai 1937.

Tandis qu'ils se retrouvent autour de la table ils oublient, dans la chaude atmosphère de la colonie, ce que fut pour eux l'affreux cauchemar.

... la Colonie

qualité des aliments que le « Comité pour l'Espagne libre » met à la disposition de la colonie, les enfants réfugiés mangent bien au point que tous améliorent rapidement leur aspect physique et augmentent vite de poids ; étant donné la dure réalité de la guerre et les privations que tout le monde subit, nous pouvons assurer, connaissant le fonctionnement de colonies infantiles similaires à celle-ci, que la colonie Ascaso-Durruti alimente les petits réfugiés aussi parfaitement que possible ; c'est une colonie modèle.

Sous son aspect sanitaire, la marche de la colonie est satisfaisante ; considérant que le pluspart des enfants viennent de Madrid, où l'alimentation est rare, et où les conditions sanitaires, par effets naturels de la guerre, ne sont pas aussi bonnes qu'on pourrait le désirer, on peut dire que la colonie Ascaso-Durruti a mis les enfants dans des conditions d'hygiène très satisfaisantes. Bonne nourriture, habitations propres et aérées, bons vêtements, etc., font que le nombre d'enfants malades

est insignifiant, en proportion du nombre de réfugiés. L'aspect éducatif et de morale révolutionnaire n'est pas négligé afin d'enraciner dans l'esprit des petits camarades réfugiés un esprit révolutionnaire et un idéal d'hommes libres. Au cours des conversations que l'on a avec les enfants à l'école, à la promenade, etc., on leur fait comprendre le pourquoi de notre guerre civile, ce que la guerre civile actuelle a d'importance pour le prolétariat espagnol et international.

En tous moments, les petits réfugiés se trouvent sous la sollicitude attentive du personnel dévoué et des camarades Pierre Odéon et Paula Folslein qui, dans leur affection pour les enfants réfugiés, ne négligent ni heures de travail, ni aucun sacrifice. Ils ont organisé la colonie d'une façon parfaite. La colonie va bien ; et la gratitude et l'affection de tous les petits réfugiés pour les camarades français est profonde.

ILDEFONSO GONZALEZ.

Instituteur de la Colonie.

Llansa, 23 juin 1937.

lui racontaient la vie du groupe depuis son départ.

Ce fut la dernière réunion où nous l'entendîmes.

Le lendemain Manuel Aracil fut tué d'une balle en pleine poitrine alors qu'il progressait avec quelques copains vers une maison isolée occupée par les fascistes.

Et nous nous souvenons aujourd'hui de ce qu'il disait à un milicien allemand, ancien délégué à la propagande du Komintern, sympathisant stalinien à cette époque encore : « Plus tard nous nous battrons avec la même énergie contre ceux qui, alliés à nous aujourd'hui, voudraient nous imposer leur dictature. »

Cela semblait bien lointain à cette époque.

Hélas, Aracil ne prévoyait pas que les marchands de mouvements ouvriers n'atteindraient pas la fin de la guerre civile pour chercher à écraser les autres Aracil, les autres Staradolz et les autres Tornari, trop libres et trop courageux pour pouvoir vivre dans des prisons, des casernes ou des offices.

CH. RIDEL.

CH. CARPENTIER.

TROIS MILICIENS...

TORNARI CARLO

Parmi les anars italiens, il existe bien des catégories, Carlo représentant celle qu'il faudrait montrer aux adversaires de l'anarchisme comme l'espèce-type.

Bon et doux comme tous les gars costauds peuvent l'être, du dévouement à ne plus savoir où le mettre, une conception de l'idéal libertaire qui fait les aptères et les terroristes.

A Toulon où il travailla longtemps, les ouvriers communistes déclarèrent que si tous les anarchistes eussent été comme lui, personne n'eût osé se déclarer leurs adversaires.

Tornari avait un sentiment de l'équité sociale qui ne souffrait aucune entorse, une distribution de vivres injuste le rendait triste toute la journée.

Avant cela une volonté de vaincre inébranlable.

Lors d'un combat de rues dans un bourg aux environs d'Huesca le bon Carlo resta une heure à viser un soldat fasciste dont la tête apparaissait irrégulièrement derrière une fenêtre. Il voulait l'avoir, sûrement. Son bras s'ankylosa, il s'assisit sur une chaise, repoussa sa faction, l'arme pointée.

Le coup partit au bout de quelques longues minutes, le soldat poussa un grognement et s'écroula touché en plein front et Tornari quitta son poste, satisfait et l'esprit enfin tranquille.

Huit ou quelques boulets de mitrailleuse lors d'une bataille de rue, il tomba à terre, mais il réussit à se remettre debout et à continuer de tirer.

Folie ? sacrifice ? Il est difficile de juger ce qui se passa dans sa tête.

Peut-être la volonté de ne pas laisser échapper l'occasion de tomber proprement.

fusa de partir aussi longtemps que le village ne serait pas pris.

Quand, après avoir rumpé patiemment le long de la rigole d'un trottoir, il lancerait vigoureusement une bouteille incendiaire et revenir en deux bonds parmi les balles qui claquaient autour de lui, il souriait de toute sa figure, contemplant les flammes qui lèchaient les boiseries de la porte avant de s'élançer droites vers le ciel avec de longues fusées d'étoiles et de fumées.

Enfin ramené en arrière il continua son dévouement en tant que militaire dans les comités de défense de la C.N.T. à Barcelone. Les journées de mai le trouvèrent à l'affût sur les barricades.

La contre-révolution l'a laissé décharné mais prêt à la lutte, décidé au combat, volontaire pour toutes les tentatives de redressement.

Les hommes peuvent mourir, les expériences peuvent échouer. Carlo reste et restera fidèle à sa conception de Société nouvelle.

Et l'existence de tels hommes prouve que cette Société est possible.

MANUEL ARACIL

Un de ceux qui firent le prestige de la F.A.I. depuis la république de 31.

Humble militant, mais doué d'un talent de persuasion qui le faisait régulièrement écouter par les paysans aragonais à qui il parlait le soir, la force de quelques boules de fusées.

Huit ou quelques boulets de mitrailleuse lors d'une bataille de rue, il tomba à terre, mais il réussit à se remettre debout et à continuer de tirer.

Folie ? sacrifice ? Il est difficile de juger ce qui se passa dans sa tête.

Peut-être la volonté de ne pas laisser

échapper l'occasion de tomber proprement.

Il devint cependant amnagi, tirant la jambe, la veille d'une attaque.

Seul il avait permis d'acheter un phonographe, des disques, quelques jumelles et des boussoles qui nous manquaient.

Sur une crête qui dominait la position des phalangistes nous limes fêle. Pendant quelques minutes nous chantâmes.

LE 17 SEPTEMBRE :

La Fête et la Tombola

Nous rappelons aux camarades possesseurs de billets que le tirage de celle-ci vendredi 17 septembre de la Mutualité de et belle

La solidarité de la classe ouvrière vis-à-vis de l'Espagne ne doit pas s'exercer seulement par des ordres du jour ou des collectes, mais surtout par une pression directe sur les pouvoirs publics, afin de faire cesser la non-intervention à sens unique.

Le libertaire syndicaliste

L'Espagne révolutionnaire en danger

La solidarité ouvrière de classe doit s'affirmer contre la coalition impérialiste et les capitulations des dirigeants ouvriers

On sait que parallèlement à la lutte qu'il poursuit sur les différents fronts pour repousser le fascisme, le prolétariat espagnol, profondément imprégné de l'idéal communiste libertaire, s'empresse de réaliser à l'intérieur la transformation sociale par l'expropriation capitaliste au profit de la collectivisation, c'est-à-dire : l'exploitation par les ouvriers et les paysans eux-mêmes des moyens de production, transports, etc., dont le *Libertaire* a cité de nombreux exemples.

Naturellement, cette conception révolutionnaire de la lutte contre le capitalisme n'était pas sans alerter les politiciens établis et en particulier les dirigeants du squelettique Parti communiste espagnol qui, dès le 1^{er} août 1936, publiait un manifeste proclamant la nécessité de défendre la république espagnole dans le respect de la propriété privée.

La Russie stalinienne, intégrée dans le bloc des démocraties bourgeois, sacrifiait, ainsi d'un cœur léger, les possibilités révolutionnaires du prolétariat d'Espagne aux besoins de sa politique extérieure.

Puis ce fut le chantage aux fournitures de matériel de guerre employé par les staliniens pour placer leurs hommes de confiance aux postes de direction.

C'est aujourd'hui chose faite : au gouvernement comme aux armées, la contre-révolution stalinienne s'est installée. Tandis qu'au front la militarisation obligatoire leur permet de prendre l'initiative des opérations et de continuer à ignorer le front libertaire d'Aragon, à l'intérieur les enquêtes révolutionnaires sont dangereusement menacées.

Au cours des événements de mai dernier, certaines incursions dans des villages collectivisés ont clairement montré les intentions gouvernementales. A Tortosa, notamment, le Comité révolutionnaire a été dissous par la violence et les paysans chassés des terres qui furent remises aux anciens propriétaires.

Bien entendu, la presse du Front populaire a observé un silence à peu près total sur l'action constructive des travailleurs d'Espagne et sur les services dont ont été l'objet de la part des forces gouvernementales.

C'est que l'expérience qui se déroule dans ce pays sur le plan de la collectivisation ouvrière et paysanne démontre la capacité créatrice de la classe ouvrière et l'inutilité de toute intervention établie dans l'organisation économique et sociale. C'est la condamnation formelle de la politique d'intégration du syndicalisme dans l'Etat que pratiquent actuellement nos dirigeants césariens.

Ceux qui doutent de la capacité ouvrière, ceux qui sont à la remorque des gouvernements français ou russes, fait, en se taisant, en refusant leur solidarité aux révolutionnaires d'Espagne, aux idées d'impérialisme qu'ils couvrent en engageant par avance l'adhésion de la classe ouvrière aux sanctions militaires qui seraient décidées par la S.D.N., c'est-à-dire à la guerre (Résolution F.S.I.).

Ainsi, au lieu de s'être libérée, l'Espagne reste actuellement le champ clos des rivalités du capitalisme international. D'un côté : le bloc italo-allemand, de l'autre : le bloc anglo-français.

LA VOIX DES CHOMEURS

LA DEMOCRATIE VUE PAR L'UNION DE LA SEINE

Le 12 mai au siège du Secteur Ouest, il a été procédé en présence de Deloffre à la réorganisation de ce Secteur, 4 camarades représentant les Comités de Nanterre, Argenteuil, Rueil et Colombes, furent désignés à l'unité générale des 17 Comités. Mais présente à ce poste il n'y a pas eu de don de paix aux dirigeants de l'Union et depuis cette date, l'on manœuvre les camarades de Nanterre et d'Argenteuil qui, eux, appartiennent au PC.

Les quatre camarades désignés, à ce moment d'accord avec les critiques apportées, avaient tous les quatre, au nom de leur Comité, refusé la « confiance » lors du congrès de l'unité générale. Les responsables du mouvement « social » ne voulaient à aucun prix ratifier les nouvelles nominations et, provoquant pour le 20 juin une conférence de l'Union où l'on convainquit les Comités que l'on ne voyait plus depuis longtemps, l'on fit passer par les cellules et sections, la motion de la confiance, alors qu'il n'y avait pas de mandat pour cela.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

« Echelle mobile, revendication réformiste par nature pure, mais revendication qui peut déclencher une tempête révolutionnaire si tous les travailleurs sont mobilisés pour l'obtenir », a déclaré l'avant pour de nouvelles conquêtes, le chemin de la victoire préalablement débarrassé des bonzes syndicaux, avec cette seule devise : « Eien-être dans la Liberté ! »

G. Lacoste.

CHEZ LES PEINTRES

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

« Echelle mobile, revendication réformiste par nature pure, mais revendication qui peut déclencher une tempête révolutionnaire si tous les travailleurs sont mobilisés pour l'obtenir », a déclaré l'avant pour de nouvelles conquêtes, le chemin de la victoire préalablement débarrassé des bonzes syndicaux, avec cette seule devise : « Eien-être dans la Liberté ! »

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée, cela ne pouvant être dit des autres syndicats.

Notre motion a obtenu la majorité des voix de la section, bien que celle-ci soit travaillée par les staliniens.

G. Lacoste.

Procédés fascistes en action

Le Syndicat des Peintres était un des uns des rares syndicats où dans ses assemblées générales, la liberté de parole était respectée